



# Hachette et l'édition d'Astrid Lindgren en France

par Cécile Térouanne\*

La maison d'édition Hachette Jeunesse a entrepris, depuis 1995, un ambitieux chantier de réédition des principaux livres d'Astrid Lindgren. Le travail se fait avec deux grands traducteurs, Agneta Segol et Alain Gnaedig. Cécile Térouanne nous livre quelques clés essentielles pour garantir une édition fidèle à l'esprit et au style de cette auteure non-conformiste.

\*Cécile Térouanne est directrice éditoriale chez Hachette Jeunesse.

La traduction des romans pour la jeunesse d'Astrid Lindgren en français est une preuve manifeste de la vivacité de son œuvre, ainsi qu'une illustration parfaite de la dynamique qui lie une œuvre originale à ses traductions dans une autre langue.

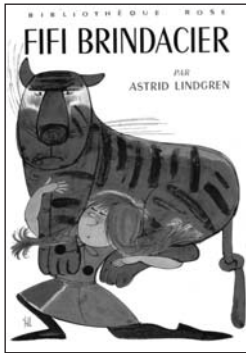
## Petite histoire d'une œuvre remarquable

Astrid Lindgren écrit les trois tomes de *Fifi Brindacier* entre 1944 (*Fifi Brindacier*, publié en 1945), 1946 (*Fifi princesse*) et 1948 (*Fifi à Couricoura*).

En 1951 paraît en Bibliothèque Rose une *Mademoiselle Brindacier* : on ne peut alors pas parler d'une traduction, mais réellement d'une adaptation. Ce qui, à cette époque, était une pratique courante dans les éditions de la Bibliothèque Rose, dans un désir de se rapprocher le plus possible des mentalités françaises du moment et surtout de la faculté d'appréhension de l'œuvre par le jeune lecteur (avec ce que l'on sait de l'importance de la subjectivité dans ce domaine !). Fifi et ses cheveux



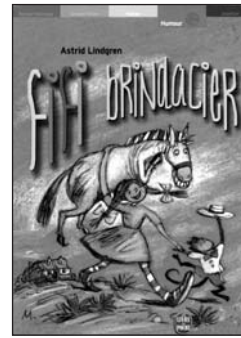
Mademoiselle Brindacier  
1951



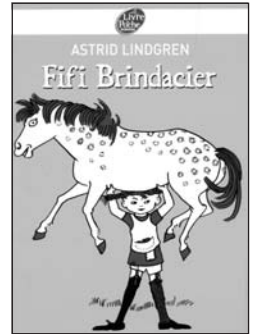
ill. de Noëlle Lavaivre  
1962



Astrid Lindgren  
Fifi Brindacier  
ill. de Daniel Maja  
1988



Astrid Lindgren  
Fifi Brindacier  
ill. de Daniel Maja  
2001



ASTRID LINDGREN  
Fifi Brindacier  
ill. d'Ingrid Vang Nyman  
2007

Différentes couvertures de *Fifi Brindacier* chez Hachette

roux impose aussitôt son image impertinente, sa vivacité et surtout dévoile une autonomie rarissime dans l'éducation des enfants de l'époque. C'est un immense succès. En 1953 *Fifi princesse* est publié en français, et, en 1962, l'intégralité des aventures de Fifi est disponible dans la Bibliothèque Rose.

En 1995, Hachette entre en discussion avec Astrid Lindgren au sujet de cette adaptation des années 50 qui, bien sûr, n'a plus de raison d'être dans les années 80, compte tenu de l'évolution du public français, devenu plus exigeant grâce au travail important d'information et de formation sur la littérature de jeunesse dans les bibliothèques et dans les écoles. L'échange de longs courriers montre à quel point Astrid Lindgren tient aux valeurs sous-jacentes à son œuvre. L'éditeur comprend que cette trilogie ne peut plus être considérée comme un simple divertissement. Il se met alors en contact avec l'un des meilleurs traducteurs de littérature suédoise : Alain Gnaedig. Et ce dernier offre aux lecteurs français une traduction extraordinairement fidèle à l'esprit de l'œuvre et pour-

tant très inventive. En effet, il n'est pas facile de traduire Astrid Lindgren :

« Je me suis aperçu que la traduction française était plutôt déficiente : un tiers du texte manquait et il était adouci dans son aspect anarchique et dans l'idée de l'autorité bafouée. Des paragraphes entiers étaient supprimés alors que certains avaient été complètement réécrits. J'ai constaté que les traductions anglaise et allemande étaient plus fines. Aussi ai-je voulu respecter la réalité suédoise d'une certaine époque ainsi que l'esprit polémique des romans. Si j'ai rendu Fifi un peu plus méchante, c'est parce qu'Astrid Lindgren l'a voulue ainsi. J'ai gommé le côté « gag » un peu outrancier au profit de l'aspect « rigolard » qui parcourt toute la trilogie. On ne rend pas des mots, on rend un style, un ailleurs. J'ai dû respecter les niveaux de langage, travailler les marques d'accents étrangers avec finesse, pour ne pas tomber dans le « petit nègre ». J'ai beaucoup joué sur les assonances pour respecter une forme d'oralité car je suis convaincu que ces textes ont été écrits pour être lus à haute voix. » (Alain Gnaedig)

## De la traduction en littérature jeunesse

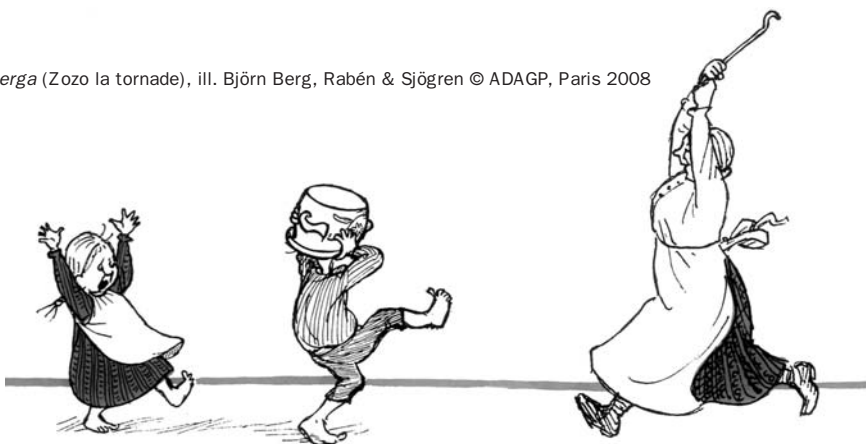
Le même souci anime Alain Gnaedig quand il aborde *Les Farces d'Émile* (préablement traduit sous le titre *Zozo la tornade*). L'histoire de ce petit garçon farceur est replacée dans son contexte, la Suède rurale des années 1885-1890 : Emil n'est nullement frappé de zéaïement comme le laissait penser la première traduction (1973), qui avait opté pour le truchement de ce handicap physiologique afin de restituer au lecteur ce qui, dans le texte d'origine, est la marque d'un parler oral et d'un patois très chantant. Cette oralité est sensible à bien des niveaux du texte, comme l'explique encore le traducteur : « il y a quantité de " Mais ", " Alors ", " Puis ", " Et " dans le texte d'Astrid Lindgren. Je me suis efforcé de varier, de supprimer tout ce qui, dans mon esprit, n'est parfois que des " mots-bruits ", ou des " suédismes " (solécismes), mais j'en ai peut-être trop laissé »... à l'éditeur français, alors, de trancher !

La soumission de la traduction aux héritiers d'Astrid Lidgren a donné lieu à des échanges qui sont autant de leçons de traduction et d'édition. Ces échanges

ont eu lieu en anglais pour que l'éditrice française – qui ne lit pas le suédois – puisse suivre le débat. L'exemple ci-dessous se réfère à l'état d'inquiétude de Lina face à Emil, qui s'est coincé la tête dans une belle soupière du service de vaisselle de la maison. Karin Nyman, fille d'Astrid Lindgren, conteste l'utilisation de l'expression « morte d'inquiétude », lui préférant le mot « anxieuse », lequel, pour Alain Gnaedig, n'est pas respectueux de l'intention de l'auteur si on cherche à la restituer au plus juste en français.

Voici ce qu'écrit Karin Nyman : « *The characteristic Astrid Lindgren style may be very difficult to transfer, but it must be possible to let Lina be anxious, p.7, without being "morte d'inquiétude", which is very far from what the author means her to be. " Lina blev också ängslig " means " Even Lina got anxious " ».* Tout le débat portant alors sur la force du mot « morte » qui, pour la lectrice suédoise, est bien trop fort, alors que le lecteur français le perçoit d'emblée comme une locution imagée et à prendre au deuxième degré. Voici la réponse d'Alain Gnaedig : « *Lina était morte*

*Emil i Lönneberga* (Zozo la tornade), ill. Björn Berg, Rabén & Sjögren © ADAGP, Paris 2008



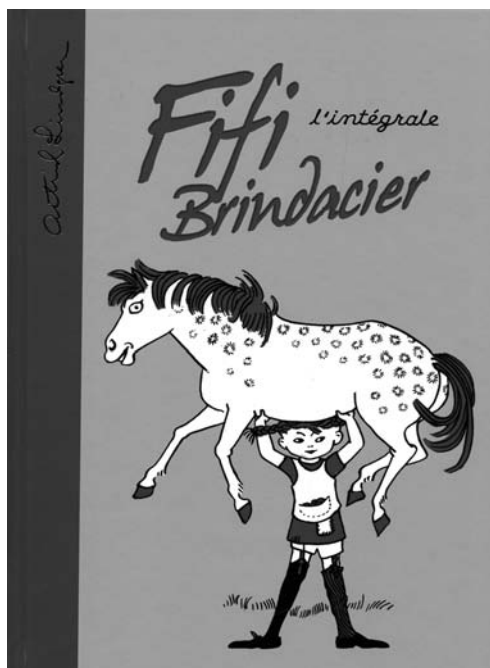
*d'inquiétude ». It's a figure of speech, of style. An ironical antiphrasis. »*

On pourrait multiplier les exemples, car ils sont nombreux pour ce seul premier tome de la nouvelle traduction d'*Emil* par Alain Gnaedig. Mais le principal est de savoir que tout a bien été qui s'est bien terminé, que notre jeune héros a vu sa nouvelle formulation en langue française entièrement validée, et que le débat sur la traduction en littérature jeunesse s'est enrichi.

En conclusion, laissons la parole à Alain Gnaedig : *« Je considère mon rôle de traducteur littéraire comme celui d'un chef d'orchestre. Vous obtiendrez autant d'interprétations que vous confierez une partition à différents chefs d'orchestre. Il en est de même pour la traduction de n'importe quel texte. Y compris la mienne. D'aucuns critiqueront mon travail, comme d'aucuns ne jureront que par l'interprétation de la 9<sup>e</sup> symphonie de Beethoven par Karajan, au détriment de celle de Furtwängler... »*

### **Astrid Lindgren en France : une modernité pérennisée !**

En 2007, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'auteur, Hachette donne un nouveau coup de pouce à la fameuse trilogie : *Fifi Brindacier*, *Fifi princesse*, *Fifi à Couricoura* viennent de reparaitre au Livre de poche Jeunesse, avec les illustrations de l'édition originale suédoise d'Ingrid Van Nyman, toujours dans la traduction d'Alain Gnaedig. Un grand album, parfaitement identique à celui de la première édition en Suède en bichromie rouge et noir, est publié simultanément. Dès 2002, *Fifi Brindacier*



L'Intégrale des aventures de *Fifi Brindacier*, Hachette Jeunesse  
avec les illustrations originales d'Ingrid Vang Nyman  
© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB

*Fifi Brindacier*, ill. I. Vang Nyman, Hachette Jeunesse  
© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB



était « entrée à l'école » sur la liste de titres sélectionnés par le ministère de l'Éducation nationale pour le cycle 3. En 2007, ce choix vient d'être repris lors de l'actualisation de cette liste. Le succès est confirmé !

En 2008, à la demande des héritiers d'Astrid Lindgren, Hachette publiera au Livre de Poche Jeunesse les nouvelles traductions de *Emil i Lönneberga* par Alain Gnaedig (*Les Farces d'Émile ; Les Nouvelles farces d'Émile ; Les Mille et une farces d'Émile*) et celles de *Karlsson Pa Taket* par Agneta et Marianne Segol (trilogie auparavant intitulée *Vic le victorieux*). Dans ces deux cas encore, les illustrations originales de Björn Berg et d'Ilon Wikland seront utilisées.

En 2009, paraîtront les nouvelles traductions « revisitées » de *Ronja Rövardotter*, *Ronya, fille de brigand*, *Mio, min Mio, Mio, mon Mio* et *Broderna Lejönhjärta, Les Frères Cœur-de-Lion*.

Ainsi, l'éditeur aura fait son travail de maintien sur le marché français d'une œuvre qui fait référence dans le monde entier. Espérons que le public s'enthousiasmera encore longtemps pour cet auteur si singulier de la littérature jeunesse.

les nouvelles éditions de 2007 de *Fifi Brindacier* chez Hachette avec les illustrations originales d'Ingrid Vang Nyman

